

MOSQUITO

BD



CORTO

LE PHÉNIX MALTAIS

Canales et Pellejero redonnent vie au héros de Hugo Pratt. Ce n'est que justice: c'est au maître italien, exposé en ce moment au Musée Hergé, qu'ils doivent leur vocation.



Le plus classe des marins aventuriers a connu trois naissances. Le "vrai" serait né en 1887, sur l'île de Malte (d'où le nom). Son papa est marin britannique, sa maman gitane: Corto sera citoyen du monde. Amoureux des femmes, même pas misogyne, ami de tous les peuples, pacifiste sauf quand on le pousse, hédoniste responsable, justicier qui ne se la raconte jamais... Bref, un mec trop bien, d'une étoffe dont sont tissées les légendes. Quatre-vingts ans plus tard, un jeune auteur italien, Hugo Pratt, lui offre sa naissance de papier. Corto est alors un personnage secondaire d'un récit au nom qui fait déjà prendre le large: *La ballade de la mer salée*. Nous sommes en 1967 lorsqu'il apparaît au public pour la première fois en Italie.

Mais les lecteurs français et belges devront attendre encore trois ans pour découvrir les premiers pas du

marin flegmatique, dans les pages de *Pif Gadget*. Le succès se développe à mesure que Corto déploie sa silhouette inédite et son humanisme aventurier. Au point de devenir une icône: celle d'un héros moderne, bien loin des caricatures shootées à la testostérone. En 1995, le marin s'abîme en mer, déboussolé... Il a perdu son créateur: Hugo Pratt est mort.

Mais Corto a plus d'un tour dans son ouïfle bag, et comme Pratt n'a jamais caché son désir de voir son héros lui survivre, les lecteurs se mettent à rêver d'une troisième (re)naissance. Après des rumeurs troublantes (Joann Sfar et Christophe Blain approchés, puis recalés pour la reprise) et des rebondissements dignes d'un scénario de BD (le refus de Manara, pourtant pressenti comme reprenneur potentiel par Pratt himself), Corto renaît encore, sous la plume de Juan Diaz Canales (pour le scénario) et Ruben Pellejero (pour le dessin). Retour sur cette entreprise de ➔



Juan Diaz Canales



Ruben Pellejero

➔ **résurrection avec deux repreneurs qui sont devenus l'un et l'autre auteurs de BD en grande partie grâce à... Corto.**

❑ **Vous vous rappelez votre première rencontre avec Corto Maltese?**

JUAN DÍAZ CANALES - Bien sûr! J'étais ado, en Espagne. Quand mon grand frère a quitté la maison, il m'a fait don d'une énorme pile de *Totem*, une revue de BD. J'ai commencé à les lire, et je suis tombé sur une histoire courte, dans laquelle Corto apparaît. Il n'avait pas le rôle principal, mais petit à petit, il le devenait. Depuis, il ne m'a jamais quitté.

RUBEN PELLEJERO - Moi, c'était en 1978, avec *La ballade de la mer salée*. Un choc.

❑ **Vous êtes-vous dit aussi, comme beaucoup d'autres à l'époque: la BD change?**

R.P. - Oui, pour moi, c'était frappant. Avec Corto, la BD a commencé à parler de choses inédites à l'époque, c'était surprenant. J'aimais les silences, et le temps que Pratt prenait pour développer ses histoires, c'était neuf, et ça

m'a beaucoup marqué: un héros qui pense, qui se tait parfois, et vous invite à la réflexion. Et puis le dessin de Pratt aussi me bluffait: cette vitesse de trait, proche de l'esquisse, plein de vigueur et d'énergie. Il y avait une réelle prise de risque. Oui, en BD, il y a clairement un avant et un après-Corto.

J.D.C. - C'est tout à fait ça! La BD a changé avec Corto... et je me souviens m'être dit: si c'est ça la BD adulte, je veux en faire. Et c'est ce que j'ai fait...

❑ **Ça s'est passé comment, la proposition de reprise de ce mythe, quarante ans plus tard?**

J.D.C. - C'est Patrizia Zanotti (*l'ancienne coloriste de Hugo Pratt et actuelle ayant droit - NDLR*) qui m'a contacté en premier, pour me proposer cette reprise. Inimaginable, quand j'y repense.

❑ **Et la première réaction, c'est quoi, il y a de l'appréhension?**

J.D.C. - C'est tout d'abord de la joie, évidemment... Je crois qu'on est tous d'accord, Corto est bien plus qu'un personnage. Corto, c'est un mythe. Mais c'est aussi un

Corto chez Tintin

C'est une première! Six ans après son ouverture, le musée dédié à Hergé ouvre son espace d'expos temporaires à un autre géant de la BD, le flamboyant Hugo Pratt, disparu en 1995. "Mais il ne s'agit pas de les confronter" insiste-t-on au musée où, à part une photo réunissant les deux artistes à Angoulême en 1977, tout est centré sur le maître vénitien du neuvième art et son héros iconique: le célèbre, mystérieux, insaisissable et si séduisant aventurier Corto Maltese.

"*Ses parcours ne sont pas déterminés par des lieux mais par des rencontres, par des passages qui transforment ces voyages en des itinéraires imprévisibles et surprenants. Tel est Corto car telle a été la vie de Hugo*

Pratt" explique Patrizia Zanotti, commissaire de l'expo *Rencontres et passages* au Musée Hergé et ancienne collaboratrice de Pratt. Plus de 100 planches, aux noirs profonds, tirées des albums, et de magnifiques aquarelles aux coloris raffinés (dont *La maison dorée de Samarkand*), plongent le visiteur dans un parcours où, à côté de l'ésotérisme, la littérature a tenu une place de choix.

Avec entre autres Jack London, James Fenimore Cooper, Yeats, Robert Louis Stevenson, Kipling, Borges, Shakespeare. Et Arthur Rimbaud sur les traces duquel Corto autant que Pratt lui-même sont partis en Abyssinie. Entre la parole - même quand elle se fait silence - et l'image, le renvoi est perma-

nent. Émouvant, dans ce parcours élégant, de découvrir les débuts de Pratt, puis ceux de Corto dans *Pif Gadget*. Et tout autant de retrouver la présence, le charisme et la voix de Pratt, éternel chasseur de mythe et "ouvreur de portes", dans le film *Un homme, une ville* réalisé en 1980 par Manu Bonmariage pour la RTBF. En fin de parcours, les planches des successeurs, Canales et Pellejero, le rappellent avec bonheur: l'aventure continue.

✘ Paulette Nandrin

➔ **RENCONTRES ET PASSAGES**, jusqu'au 6/1/2016. Musée Hergé, rue du Labrador 26, 1348 Louvain-la-Neuve. www.museeherge.com



Les aquarelles de *La maison dorée de Samarkand*.



Plus de 100 planches originales exposées.

tel concentré de positif que je ne peux pas l'associer à la peur. J'ai tout de suite sauté sur l'occasion, et j'ai appelé Ruben...

R.P. - Juan et moi, on est amis. On avait déjà beaucoup fantasmé tous deux sur le fait de bosser ensemble. Mais, quand il m'appelle pour me proposer de travailler avec lui, et surtout sur le retour de Corto, j'ai cru d'abord à une blague! Puis, quand j'ai compris que c'était du sérieux, j'ai demandé une semaine de réflexion.

❑ Pourquoi une semaine?

R.P. - Je ne doutais pas être capable de dessiner Corto, mais il fallait que j'absorbe le choc de la nouvelle (*rire*). Après quelques jours, j'ai dit O.K.!

❑ C'est donc vous les heureux élus de cette reprise... Les attentes sont énormes, tant chez les lecteurs que chez l'éditeur, Casterman, qui a beaucoup investi. On parle d'un tirage de 500.000 exemplaires, c'est dire que l'éditeur veut y croire... Comment propose-t-on "son" Corto aux lecteurs de Pratt?

J.D.C. - C'est simple: nous proposons, comme vous le suggérez, "notre" Corto (*rire*). Mais en fait, il n'est pas très éloigné de celui du lecteur, car on parle bien d'un personnage qui appartient à ses lecteurs, même s'il est très lié à la personnalité de Pratt. Je pense qu'on a tous rêvé de scénarios de Corto jamais écrits. Et nous, on a reçu le droit de mettre en image ce rêve, c'est génial!

❑ Il est comment, Corto?

J.D.C. - C'est un héros très positif, mais jamais premier degré. Il est très critique à l'égard du monde qui l'entoure, mais surtout de lui-même... Il a beaucoup d'autodérision, ce qui le rend à la fois classique et très moderne.

❑ En quoi est-il moderne?

J.D.C. - Le personnage de Corto débarque autour de 1968, dans une période troublante et troublée... Une époque pas si différente d'aujourd'hui, avec plein de chaos et, dans le meilleur des cas, de remises en question. Il y a plein de sujets abordés par Pratt qui ne sont toujours pas résolus. Il revient parce qu'il nous parle de choses contemporaines. Hasard ou pas, il est de retour pile au moment où on a besoin de lui (*rire*).

❑ À l'inverse de Hergé, Pratt acceptait l'idée que Corto revive sous la plume d'un autre, mais peut-on tout faire avec son héros?

J.D.C. - Je ne sais pas, mais en tout cas, notre approche se veut respectueuse, par rapport à l'œuvre de Pratt, et à l'esprit du personnage. C'est ça qui nous a intéressés, et c'est ce qui a plu, je crois, aux ayants droit et à l'éditeur. On n'a pas voulu présenter un "Corto vu par..." mais plutôt ramener à la vie un personnage qu'on aime, et pour ça, il faut tenir compte de Corto, mais aussi de tout son univers.

R.P. - Je sais une chose: on ne peut pas faire une copie du boulot de Pratt, ce sera nul. Oui, tu peux copier, faire "du Pratt", mais ce sera une copie toute pourrie! Une fois que tu acceptes ça, tu essaies d'ouvrir la porte à



Hugo Pratt, le créateur de Corto.

des éléments de Pratt, à des attitudes. Tu fais une recherche sur son travail, mais tu dois te l'approprier, sinon tu vas droit dans le mur! C'est l'esprit général de Corto Maltese qui doit survivre.

J.D.C. - Et puis, il y a tant d'espaces blancs dans la biographie du personnage que ça nous laisse de la marge pour développer notre approche, et faire entendre notre voix. Hugo Pratt laissait planer beaucoup d'ambiguïté autour de Corto, il parle d'une possible disparition lors de la guerre d'Espagne, et à d'autres moments, il est question d'un vieux Corto aveugle coulant des jours paisibles au bord de la mer... Moi, je ne veux pas casser la magie, et garder le mystère. Car c'est du mystère que naissent les mythes, dont Corto fait partie.

❑ Corto a beaucoup bourlingué, on le voit d'ailleurs sur le planisphère à l'ouverture de ce *Soleil de minuit*. Il reste un paquet de pays inexplorés... Une piste pour la suite?

J.D.C. - C'est évident qu'il reste encore beaucoup d'espaces blancs, mais non, on ne sait pas encore nous-mêmes où nous allons le suivre... Il y a bien quelques options tentantes, mais on n'a pas encore décidé!

❑ Si Pratt avait encore été là, qu'auriez-vous aimé qu'il dise de votre reprise?

J.D.C. - Pour moi, le bonheur, c'est de voir un lecteur ouvrir un de mes livres, s'amuser, apprendre quelque chose, réfléchir. Alors si Hugo Pratt pouvait être ce lecteur, ce serait le paradis!

R.P. - En ce qui me concerne, quoi qu'il adienne, Corto restera avec moi, il m'a tant appris!

❑ Alors, heureux?

J.D.C. - Cette aventure n'a été que du bonheur, et ça continue: les retours des lecteurs qu'on commence à avoir nous confortent dans l'idée que Corto est un vieil ami qui avait disparu, et qui revient au port. Et dans ces cas-là, une seule option: on lui fait la fête!

✘ Simon Timori

**"TU PEUX
COPIER PRATT,
MAIS CE SERA
TOUT POURRI!"**

RUBEN PELLEJERO

